

dossier de presse

4-26.5.2018

BRUSSEL / BRUXELLES / BRUSSELS

KUNSTENFESTIVALDESARTS

5

Facts & figures

7

Kunstenfestivaldesarts 2018

19

La création artistique au Brésil

24

Activités extra

28

Infos pratiques

30

Partenaires

facts & figures

23^e édition du Kunstenfestivaldesarts

40 projets artistiques

4 productions

14 coproductions (inter)nationales

18 premières mondiales

180 représentations

282 artistes

22 pays différents

10 figurants

85 collaborateurs

35 bénévoles

53 partenaires

7 artistes internationaux en *Residence & Reflection*

23 jours de festival

23 maisons d'art ou lieux de la ville

26 643 tickets mis en vente

kunstenfestivaldesarts 2018

Le Kunstenfestivaldesarts n'est pas un festival qui s'attrape facilement. Il tend à privilégier la prise de risque à la valeur assurée. Au sein de son espace, dédié à la création artistique vivante et actuelle, il revendique une multitude de narratifs possibles. Il ne s'articule pas autour d'un thème, d'une pensée discursive conçue au préalable. Il s'écrit et se vit en direct. La grande majorité des œuvres inscrites à son programme sont des créations ; elles naissent aujourd'hui ; elles s'inscrivent dans une actualité qui, sous bien des aspects, peut sembler très inquiétante et qui, le plus souvent, provoque des réponses extrêmes et réductrices.

*Christophe Slagmuylder, directeur
Mars 2018*

La simplification est rassurante. Celle des discours politiques, des propagandes idéologiques, des idées reçues. Celle des contenus médiatiques et des opinions partagées en masse à l'intérieur de réseaux sociaux. Celle des mécanismes commerciaux - à laquelle le domaine culturel n'échappe pas. Celle qui, cherchant le consensus, aime substituer les slogans aux idées même. La simplification tient la complexité des êtres et du monde à distance et, à terme, en vient à la nier.

Le programme du festival s'ouvre à des projets risqués et complexes. Il est profondément multidisciplinaire. Il est sensible aux démarches artistiques qui tentent d'échapper au formatage présent à tous les niveaux de la société. Il affirme avec force l'autonomie d'une pratique artistique ancrée dans son époque et en lien avec les mouvements du monde et des êtres vivants. Il privilégie les visions d'artistes, sur le monde en cours et celui à venir, qui résistent à l'assimilation. Des visions qui revendiquent l'importance de territoires complexes où les genres et les définitions restent fluides, où les idées continuent à être questionnées. Des visions qui souvent sont prospectives, et qui, au-delà du commentaire, de l'adresse critique ou documentaire, partent de la nécessité de (s') imaginer un futur.

Le programme de cette édition comprend près de quarante (nouvelles) œuvres conçues avec soin, obstination et urgence par des artistes venus du monde entier. Leurs parcours sont divers, certains sont déjà largement reconnus, d'autres sont - absolument - à découvrir.

Cosmopolite, international et ancré à Bruxelles, le Kunstenfestivaldesarts est le résultat d'intenses collaborations et de nombreux partenariats. Il se déploie dans Bruxelles, investissant divers lieux de la ville pour y présenter des projets remarquables. Il ouvre durant trois semaines un espace vivant et mobile dans la ville. Le centre du festival se déplace cette année entre quatre espaces différents. Il investit notamment une école, l'INSAS, où se déroule un programme consacré aux formes de résistance et de contestation. Il fera également halte dans l'ancien garage Citroën, un espace qui contient la promesse, à l'avenir, d'un nouveau grand projet culturel bruxellois. Il prendra ses quartiers au Théâtre National durant le week-end d'ouverture du festival. Il investira également durant cinq jours le Beursschouwburg, un partenaire fidèle du Kunstenfestivaldesarts et un lieu d'affinité incontestable.

1.

Au programme de cette 23^e édition, des artistes européens-clés s’emparent de la fiction pour aborder les avancées anti-démocratiques observées sur le continent.

Figure incontournable et dérangeante du théâtre contemporain, **Milo Rau** présente son nouveau spectacle en première mondiale au Kunstenfestivaldesarts. Le travail du metteur en scène d’origine suisse s’est imposé ces dernières années sur les scènes internationales et connaît un succès sans précédent. Sa conception d’un théâtre « engagé » - c’est-à-dire un théâtre qui puise directement sa matière dans des parcours de vie réels et qui adresse frontalement, aux spectateurs comme aux acteurs, des questions de morale fondamentales - ne laisse personne indifférent. Non sans ambiguïté, il intrique la fiction et la réalité, les personnes et les personnages, les récits fictifs ou réellement vécus pour continuellement confronter le théâtre au réel, aux faits. *La Reprise : Histoire(s) du théâtre (I)* est en cours de conception et, comme souvent avec Milo Rau, les directions prises à ce jour sont toujours susceptibles de s’inverser. Mais un de ses points de départ essentiels est un crime survenu à Liège il y a plusieurs années. Quel rôle la fiction peut-elle jouer face à l’intolérance, à l’homophobie et au crime ? *La Reprise : Histoire(s) du théâtre (I)* est aussi une forme de définition, ou de manifeste, à propos du théâtre, son essence, son présent et son avenir, ainsi qu’à sa faculté de se confronter au monde. Avec cette création, le festival collabore pour la cinquième année consécutive avec le metteur en scène suisse qui, encore très peu connu alors, est désormais considéré comme un artiste majeur, devenu un peu « belge », et dont le travail est relayé par de nombreuses scènes du pays. *La Reprise : Histoire(s) du théâtre (I)* est une création en co-production avec le Théâtre National qui s’investit énormément dans le projet, aux côtés du Théâtre de Liège, du NTGent (dont Milo Rau reprend la direction en septembre prochain) et de nombreuses autres structures européennes.

Également ancrée dans un présent parfois difficilement soutenable, la création très attendue du collectif espagnol **El Conde de Torrefiel** nous déplace à travers différentes temporalités et part à la recherche d’un monde possible dans le futur. Présenté pour la première fois en Belgique lors du festival 2015, le travail artistique d’El Conde de Torrefiel a depuis été fidèlement soutenu par le Kunstenfestivaldesarts. Il a déjà été à son affiche à trois reprises consécutives (2015-2017). Cette année, le festival produit la nouvelle création du collectif barcelonais. *LA PLAZA* est un projet de grande envergure qui a pu compter sur un important temps de recherche, un encadrement solide en matière de production et un réseau impressionnant de partenaires européens. Soulignons ici un des rôles importants du festival, celui de producteur qui rassemble les moyens financiers et les partenaires nécessaires à la réalisation de projets prometteurs signés par des artistes émergents. El Conde de Torrefiel conçoit des œuvres scéniques inclassables. Usant de matériaux hétérogènes, leur vision frappe pourtant par son acuité et sa façon de coller à son époque. Dérangeante sous ses allures agréables, elle témoigne souvent d’une insouciance désenchantée. Elle est éminemment jeune. Les personnes qui s’y expriment, les personnages qui peuplent ses scénos-

graphies dérisoires sont les jeunes adultes du XXI^e siècle. Ils vivent au présent. L'œuvre d'El Conde de Torrefiel est contemporaine. Les actions performées dans leurs spectacles partent régulièrement de situations passives. Tout en mettant souvent en scène une société du loisir, des activités faciles et inconséquentes, leur œuvre désigne aussi, presque innocemment, un monde inerte, obsédé par la peur de perdre ses acquis. *LA PLAZA* s'est conçue à travers de nombreux chantiers. Elle sera une pièce ouverte et exploratoire, qui ose remettre en jeu certains des principes artistiques parmi les plus caractéristiques de la compagnie. En évacuant le texte ou en le convoquant parfois dans son excès, en supprimant tout élément vivant sur scène ou en les multipliant, utilisant le son, l'objet, le film et la matière scénographique autant que les présences humaines, les mots ou les actions. *LA PLAZA* imagine l'espace scénique comme un espace public, littéralement une place, un lieu de tension et de transformation permanentes où se croisent différentes temporalités et historicités. Confrontée aux avancées anti-démocratiques observées en Europe, cette création, aujourd'hui, tente aussi de dessiner un futur ou à tout le moins la possibilité d'en imaginer un.

Le festival avait déjà initié, coproduit et présenté deux « Suites » conçues par **Joris Lacoste** au sein de son projet l'Encyclopédie de la Parole. Cette année, il propose *Suite n°3 - Europe*, la dernière œuvre, noire, de Lacoste qui appuie là où l'Europe aujourd'hui a le plus mal : les paroles populistes et les replis conservateurs. L'artiste français entreprend depuis plusieurs années un travail de collecte et d'archivage de sources audio diverses trouvées pour la plupart sur internet : conversations téléphoniques, discours publics, prises de parole collectives ou individuelles en diverses langues. Ces matières orales sont alors fidèlement reproduites sur scène. Pour *Suite n°3 - Europe*, il porte son choix sur des paroles récentes de citoyens européens, une pour chaque langue officielle de l'Union Européenne, qui chacune traduisent le malaise, l'intolérance et la haine qui circulent sur notre continent. À travers un processus de transposition musicale et une mise en scène sophistiquée, c'est la dimension insoutenable de ces paroles qui éclate encore plus fortement. *Suite n°3 - Europe* est un concert d'un grand raffinement vocal et musical, un récital aux allures agréables et romantiques dont le livret, issu d'un collage de paroles trouvées, est terriblement mordant. À travers le langage et ses utilisations, il dresse le portrait saisissant de l'Europe actuelle.

2.

Au-delà de l'Europe, le festival collabore avec des artistes qui questionnent les processus de décolonisation. Le chorégraphe **Faustin Linyekula** présente un nouveau projet au Musée de l'Afrique Centrale durant le week-end d'ouverture du festival. *Banataba* est un duo qui tente de construire, par le corps et la parole, de nouveaux récits à la fois personnels et historiques pour son pays. Dans les salles encore vides, et d'une éclatante blancheur, d'un Musée qui devrait ré-ouvrir ses portes à la fin de cette année, prenant appui sur des objets et des pièces d'art conçus sur le territoire congolais, il creuse dans les stratifications de l'Histoire afin d'identifier de futures transformations possibles.

Originaire de Singapour, **Ho Tzu Nyen** propose *One or Several Tigers*, une œuvre qui, face à l'univocité de l'Histoire (*One*), convoque la pluralité des récits (*Several*) et l'importance de la complexité. Fascinante d'hybridité, cette œuvre interroge les origines de son pays. Elle est tout à la fois une installation, un film et un site internet interactif. Elle mêle diverses techniques anciennes avec des technologies de pointe et brasse les influences culturelles. Brillant !

3.

Le Kunstenfestivaldesarts est très heureux de présenter en mai 2018 les nouvelles œuvres de deux artistes dont les parcours artistiques sont très intimement liés à son propre développement. Présentés de longue date au festival, **Toshiki Okada** et **Amir Reza Koohestani** sont devenus aujourd'hui des metteurs en scène majeurs au talent largement reconnu internationalement. Toshiki Okada revient sur une de ses œuvres-phare, *Five Days in March* dont il signe une re-création. La nouvelle version de cette pièce magistrale, présentée pour la première fois en dehors du Japon en 2007 à Bruxelles, met en scène un groupe de très jeunes acteurs. Ces cinq jours de mars se déroulent lors d'une manifestation à Tokyo et questionnent l'engagement collectif et sociétal au Japon. Le prosaïsme des situations crée un étonnant contraste avec l'abstraction du langage artistique hyper singulier d'Okada ; un langage d'une originalité profonde où les paroles et les mouvements semblent chacun vivre leurs logiques autonomes, évoluant en parallèle, créant de bouleversantes formes d'aliénation des êtres. Présentée par le festival aux Kaaistudio en 2007, la re-création de la pièce onze ans plus tard s'empare du grand plateau du Kaaitheater.

Amir Reza Koohestani signe une nouvelle création en première mondiale lors de cette édition. Alors qu'Okada travaille avec un groupe de très jeunes acteurs, Koohestani met en scène le monde des enfants... à travers des acteurs adultes. Situé à la porte d'un établissement scolaire, *Summerless* expose, à travers la subtilité propre au théâtre de Koohestani, les projections qui se créent entre les adultes et les enfants. Indirectement mais très précisément, il aborde également la transformation du système scolaire pour évoquer le développement contradictoire de la société iranienne aujourd'hui.

En alignant les nouvelles œuvres de Milo Rau, Toshiki Okada, Amir Reza Koohestani et El Conde de Torrefiel, l'édition 2018 du Kunstenfestivaldesarts offre l'occasion exceptionnelle de découvrir les dramaturgies contemporaines parmi les plus fortes aujourd'hui, en Europe et ailleurs. La présentation d'artistes-clés de la scène internationale reste une des missions principales du Kunstenfestivaldesarts.

4.

De nombreux projets de cette édition nous viennent du Brésil, un pays cruellement touché par le retour de mesures ultra-conservatrices et, toujours, par de nombreuses inégalités. Il ne s'agit pas d'un focus géographique - les travaux de chacun des artistes présentés demeurent très différents les uns des autres et dépassent toute catégorisation culturelle ou définition identitaire. La plupart de ces artistes sont encore très

jeunes et très peu connus en Europe ; ils présentent leur travail pour la première fois en Belgique. Conçues sans soutien de l'Etat et le plus souvent dans des conditions de travail particulièrement précaires, leurs œuvres évoquent les divisions sociales, ethniques, physiques et mentales, à travers le corps. Ce qui relie avant tout ces différentes visions artistiques venues du Brésil, c'est la façon dont le corps y joue toujours un rôle primordial.

aCORdo est une chorégraphie d'**Alice Ripoll** qui sera présentée dans trois espaces différents de la ville. C'est une des œuvres à ne pas rater lors de cette édition. À Rio, Ripoll a conçu cette pièce en réaction aux Jeux Olympiques. Elle y aborde directement les préjugés accolés aux personnes issues de classes défavorisées et dont la couleur de peau s'éloigne du blanc. *aCORdo* est une pièce de danse au sein de laquelle la place du spectateur est soulignée de très troublante manière. Ripoll et ses danseurs animeront également une série d'ateliers durant leur présence à Bruxelles.

Plus qu'une représentation, *Macaquinhos* est un happening qui tente de donner corps à une pratique contestataire. Ce spectacle, très cru et qui fait voler certains tabous en éclats, est conçu par un collectif anonyme ou dont le nom résulte plutôt de l'addition de celui des artistes qui l'animent. violemment attaquée au Brésil, *Macaquinhos* est un démarche artistique et politique où le corps est avant tout conçu comme une force politique et envisagé comme une métaphore du monde : divisé, hiérarchisé, normalisé, régi par des relations de pouvoir qui circulent du haut vers le bas.

Le plus connu parmi les artistes venant du Brésil, et le seul à avoir déjà présenté son travail au festival par le passé, **Bruno Beltrão** est une figure importante de la danse contemporaine. Régulièrement présentée au Kunstenfestivaldesarts, son œuvre compte parmi les expériences les plus rafraîchissantes apparues ces quinze dernières années dans le champ chorégraphique. Elle se caractérise par une déconstruction subtile et passionnante des codes de la danse Hip-Hop que l'artiste n'a de cesse d'enrichir et de questionner. *INOAH*, sa dernière création pour dix danseurs, au-delà de son époustouflante virtuosité, traduit les ambivalences propres aux relations entre individus.

Citons encore **Eduardo Fukushima**, un danseur et chorégraphe de Sao Paulo dont la démarche singulière fait également le lien entre les danses de rue, la danse contemporaine et les arts martiaux. Il présente son travail pour la première fois en Belgique. Le solo *Título em Suspensão* met en scène avec une délicatesse et une poésie immenses, la résistance d'un corps oublié ou abandonné.

Également installé à São Paulo **Leandro Nerefu** est un artiste qui a coutume de présenter son travail dans le circuit des arts visuels, un travail qui, jusqu'ici, a le plus souvent pris la forme de conférences associant la parole aux objets et aux images. En collaboration avec l'artiste sonore Caetano et la chorégraphe Cecilia Lisa Eliceche, il crée lors de cette édition un projet plus directement chorégraphique qui déploie une esthétique associant primitivisme et futurisme, les aztèques et... Malevitch ! Il y

convoque les mythologies victorieuses et destructrices associées aux rayons du soleil dans une entreprise de démonter le capitalisme triomphant.

Enfin, mentionnons le travail de **Dudu Quintanilha** qui ancre sa pratique artistique dans la ville. À São Paulo où il vit et travaille, il est un des fondateurs de Mexa, un projet qui réunit et implique des individus parmi les plus fragilisés socialement dans la métropole. À Bruxelles, il a réalisé une nouvelle œuvre, une commande du festival. *PeuP-* est une vidéo performative où l'artiste met en scène une série de personnes rencontrées au hasard de ses errances urbaines. À travers une approche très sensible des corps et des gestes, les films de Quintanilha dévoilent, pudiquement, les divisions sociales et les phénomènes de marginalisation.

5.

Les jeunes générations sont directement présentes et engagées dans divers projets de cette édition. Le rôle de la fiction, sa capacité à ajouter de la complexité au monde et la possibilité de penser le futur animent *Unforetold*, l'ambitieuse création conçue par **Sarah Vanhee** avec des enfants. Le travail remarquable de Vanhee a été régulièrement soutenu et présenté par le festival ces dernières années. Lors de précédentes éditions, elle a conçu d'étonnants projets (*Lecture for Everyone, Untitled, ...*), souvent de type participatif, qui inscrivaient l'acte artistique dans le tissu social d'une ville. Pour la maison de production CAMPO, et en coproduction avec le festival, elle réalise cette fois une pièce de théâtre avec de très jeunes enfants en partant de leur capacité à imaginer, sans frein ni idées préconçues. Elle entreprend avec eux une démarche prospective. La scène et la boîte noire du théâtre deviennent un lieu à éclairer d'où peuvent émerger rêves et visions pour le futur. *Unforetold* est une création d'envergure très prometteuse et très attendue.

Avec *Paradise Now (1968-2018)*, **Michiel Vandavelde** rassemble un groupe d'adolescents autour d'une œuvre théâtrale culte, témoin des utopies de la fin des années soixante : *Paradise Now*, un spectacle créé en 1968 par le Living Theatre. Cette œuvre emblématique d'un acte artistique engagé, semi-improvisé et qui implique la participation du spectateur, est au centre de ce projet. À défaut de la reproduire, Vandavelde incite ses jeunes interprètes à réagir aux thématiques contestataires et aux formes radicales que cette œuvre proposait, et à les actualiser : quel serait pour de jeunes adultes le « Paradise Now » d'aujourd'hui ? Quelles sont les urgences des jeunes générations en 2018 et quels sont les moyens de les exprimer ? Ce nouveau projet de Michiel Vandavelde est celui qui, dans notre programme, entretient le plus directement un lien avec la question de l'engagement et des manifestations estudiantines observées en 1968.

L'INSAS, École Supérieure des Arts du Spectacle à Ixelles, fera office de centre du festival du 16 au 20 mai prochains. Ce choix n'est pas innocent. Au mois de mai 2018, ce qu'on dénomme communément « Mai 68 » remonte à cinquante ans. L'INSAS abrit-

era notamment un programme intitulé *The May Events*. Celui-ci rassemble une série d'interventions artistiques et discursives, mais aussi des activités conçues directement par les étudiants, autour des formes de résistance et de contestation. Sans nostalgie ni volonté de porter un regard historique sur cette période, ce programme a surtout comme ambition d'en évoquer les héritages, en Europe comme ailleurs. *The May Events* s'articule autour de trois projets artistiques conçus respectivement par Ivana Müller, Pamina de Coulon et par le collectif mexicain Lagartijas Tiradas al Sol. Au-delà des 3 jours qui lui sont consacrés à Bruxelles, ce programme se poursuivra à Gand (Vooruit). Des projets artistiques à l'affiche du festival, tels ceux de Michiel Vandevelde ou de *Macaquinhos*, entrent aussi directement en résonance avec ce programme et vice et versa. Toujours dans le cadre de *The May Events*, une soirée carte blanche sera proposée par la Basis voor Actuele Kunst (BAK), un centre d'art établi à Utrecht qui accompagne un groupe d'artistes internationaux, lesquels conçoivent pour l'occasion une intervention en lien avec « Mai 68 » envisagé dans la multiplicité de ses incarnations et interprétations (*First Person Plural*, 19 mai).

6.

La danse reste très présente au sein de cette édition qui propose des formats chorégraphiques singuliers. Avec *MONUMENT o.4: Lores & Praxes*, **Eszter Salamon** invite les spectateurs à visiter une exposition de mouvements qui ne sont pas censés être appris. Inconnues des danseurs contemporains, ces danses marginalisées et issues de traditions diverses échappent aux circuits standardisés et globalisés de l'éducation ou de l'économie de marché. *Lores & Praxes* est une exposition de danses accessible six heures durant ; elle met en place un réseau de rencontres entre des personnes et des traditions. Ce projet magnifique, qui a comme sous-titre *un rituel de transformations*, crée l'expérience d'une sorte d'utopie qui, à travers le mouvement, rassemble les individus dans la diversité.

Le festival propose aussi un projet initié par la chorégraphe **Latifa Laâbissi** consacré à la figure de la sorcière. *W.I.T.C.H.E.S Constellation* se compose d'un spectacle de Laâbissi elle-même, d'une installation-performance de l'artiste français établi à Londres Paul Maheke et d'un atelier qui invite des participants bruxellois à décliner de multiples définitions de la sorcellerie. Les sorcières sont ici envisagées comme symbole d'exclusion. Les chasses dont elles furent victimes à différents moments de l'histoire font clairement écho à nos sociétés contemporaines qui continuent à largement avoir recours à l'exclusion et à la calomnie publique. Ce projet de Latifa Laâbissi, une artiste chorégraphique remarquable dont le travail n'est que très rarement présenté à Bruxelles, est une co-présentation avec Charleroi-danse.

Parmi les projets chorégraphiques à l'affiche cette année on compte également plusieurs découvertes. C'est le cas de *Farci.e*, un solo confrontant de l'artiste d'origine iranienne **Sorour Darabi**. Darabi y met en scène un corps en lutte avec les formes de formatage et de normalisation.

Le corps, son absence et sa substitution par des machines est le point de départ de la nouvelle œuvre de la Coréenne **Jisun Kim**. *Deep Present* est une pièce de théâtre écrite pour quatre intelligences artificielles. Un théâtre où les machines prennent le relais de l'humain et où les pensées et les intelligences s'incarnent par des objets, et non plus par des corps. Jisun Kim avait déjà présenté au festival, il y a deux ans, un projet particulièrement déroutant où la virtualité des univers de jeux vidéo se substituait à la vie réelle. Elle continue aujourd'hui à interroger de manière passionnante la transformation et l'aliénation progressive des sociétés contemporaines, en particulier en Asie, vis-à-vis de la réalité.

Le corps, ses modifications et ses substitutions sont aussi à l'origine de la création d'**Alexandra Pirici** *Co-Natural*. Pirici présente son travail pour la première fois à Bruxelles. Cette artiste d'origine roumaine s'est déjà taillée une forte réputation, en particulier dans le circuit des biennales et autres grandes expositions d'art. Une de ses dernières œuvres a été conçue dans le cadre de la grande exposition *Skulptur Project* à Münster (D) l'été dernier, d'autres précédemment à la Biennale de Venise ou la Tate Modern. Ces pièces sont à la lisière des arts vivants et de l'installation. Il s'agit de chorégraphies présentées en boucle, et sur de longues durées, tels des dispositifs sculpturaux en mouvement. Elles évoquent par le geste et la parole des espaces, des monuments ou des collections d'objets imaginaires, absents. Cette création d'Alexandra Pirici aura pour cadre l'espace Kanal. Elle est réalisée en co-présentation avec le Centre Pompidou. Durant les quatre derniers jours de cette édition, Kanal fera office de centre du festival. Cet espace potentiellement beaucoup de possibilités, reste à voir quelles seront les visions projetées et les actions concrètes menées pour les réaliser. Par essence nomade et conçu en partenariat avec différentes « maisons » de la ville (cette année le festival collabore avec 22 partenaires culturels à Bruxelles afin d'y présenter ses projets), le festival s'associe temporairement au lieu qui, durant une année, de mai 2018 à mai 2019, entreprend une phase de préfiguration ouverte au public.

Les relations entre arts visuels et performatifs sont au cœur du projet de **Philipp Gehmacher** que nous présentons au WIELS. Cet artiste basé à Vienne conçoit depuis de nombreuses années une œuvre chorégraphique d'une profonde originalité ; son intérêt croissant pour les objets manufacturés et la pratique sculpturale qu'il s'est mise à étudier ces dernières années, l'amène à concevoir des travaux qui mêlent le corps, dans toute sa fragilité et ses nuances, et les matières et objets divers, solides et inaltérables, fluides et périssables. Discret, opaque mais d'une hyper sensibilité *my shapes, your words, their grey* est une performance dansée et sculpturale de toute beauté. C'est au WIELS également qu'**Hana Miletic** présente une exposition monographique. Celle-ci déploie des œuvres de feutre tissé. L'acte de tissage, que l'artiste entreprend notamment en tant que geste collectif avec des personnes au statut précaire, y est conçu comme un acte thérapeutique et holistique qui répare les failles de nos sociétés éclatées. Également intéressée par le geste et la parole, Miletic proposera en parallèle à cette exposition une soirée de lectures de textes poétiques et théoriques.

7.

Fondamentalement, le festival soutient des langages artistiques libérés des codes linguistiques dominants et qui s'expriment avant tout à travers les corps, les objets et les espaces ; un aspect particulièrement sensible dans **les créations d'une jeune génération d'artistes bruxellois. Ces projets sont le plus souvent des co-productions avec des structures bruxelloises.** En mai prochain, le public aura l'occasion de découvrir les nouvelles créations de **Léa Drouet** (*Boundary Games*, un partenariat entre le festival et le Théâtre Les Tanneurs), de **Gwendoline Robin** (*A.G.U.A.*, un partenariat entre le festival et les Halles de Schaerbeek) et de **Louis Vanhaverbeke** (*MIKADO REMIX*, un partenariat entre le festival et le Beursschouwburg). Ces trois artistes, dont les carrières respectives sont encore relativement récentes, témoignent de la vitalité de la scène artistique à Bruxelles et de son identité transdisciplinaire. Les spectacles de Drouet sont marqués par sa sensibilité pour le son et les relations spatiales, ceux de Robin par la pratique sculpturale et les expériences chimiques, alors que l'univers scénique de Vanhaverbeke est avant tout conçu comme une installation d'objets et de couleurs, injectée de rythmes hip hop et de *slam poetry*. Le festival est un tremplin pour ces artistes, afin d'y créer de nouvelles œuvres avec des moyens plus importants et d'y bénéficier d'une visibilité forte auprès d'un public belge et international.

Citons également parmi les projets d'artistes basés à Bruxelles la nouvelle création d'**Alma Söderberg**. Passionnée par les structures rythmiques (celles du flamenco autant que celles du hip hop), la danseuse et chorégraphe mêle le son, le geste, la percussion, le chant pour former un langage scénique unique d'une force expressive exceptionnelle.

Enfin, il faut mentionner ici le nouveau projet de **Jorge León**, cinéaste basé à Bruxelles qui développe un important projet pour la scène. *Mitra* associe la musique, le chant, l'image cinématographique et l'action scénique pour témoigner de la condition et des doutes d'une femme en Iran aujourd'hui, internée pour avoir pratiqué la psychanalyse. Abordant à travers plusieurs médias la délicate question de la normalité, la création de cet ambitieux projet se fait en co-production avec l'ensemble Ictus, Transparent, La Monnaie/de Munt et Les Halles de Schaerbeek.

8.

L'image en mouvement et les arts visuels et cinématographiques sont bien représentés cette année. Deux artistes originaires d'Afrique du Nord présenteront leurs films récents. **Ismail Bahri** est l'auteur d'ingénieux courts métrages conçus cependant autour de dispositifs formels d'une simplicité désarmante. Ils interrogent les actes mêmes de regarder et de filmer et engagent très subtilement une expérience politique entre le sujet et le monde alentour. **Yto Barrada**, une artiste établie à Tanger dont l'œuvre photographique est déjà largement reconnue, propose également un film qui, partant de principes formels, renvoie indirectement à des questions politiques. Mentionnons également la présence cette année du cinéaste hongrois **Béla Tarr**, une figure-phare du cinéma contemporain. Celui-ci donnera un atelier en collaboration avec

l'association Cinémaximiliaan. Le court métrage issu de cet atelier, et réalisé par de nouveaux arrivants bruxellois, sera projeté en présence du réalisateur. Soulignons ici cet aspect moins connu du festival : la mise sur pied d'une grande palette d'activités destinées à des publics différents, et souvent moins initiés : ateliers, rencontres, résidences, etc., une façon d'inscrire le projet du festival plus largement dans la ville et de continuer à en diversifier le public.

Enfin, parmi les démarches cinématographiques, le festival invite **Carlos Casas** à présenter son dernier projet, *Sanctuary*. Casas développe depuis plusieurs années une forme d'*expanded cinema*, une expression cinématographique élargie où le son est au moins aussi important que l'image et qui propose au spectateur une expérience immersive. *Sanctuary* fait également partie de ces projets qui sont, selon nous, à ne pas manquer. Il entraîne et abandonne le spectateur dans un espace inconnu, l'obscurité d'une jungle, et l'enveloppe d'informations sonores et lumineuses captivantes. En ayant recours à des technologies avancées qui permettent de filmer dans l'obscurité ou de capter des sons autrement inaudibles, l'œuvre ouvre un monde sensoriel inédit et inexploré pour l'être humain. Durant les derniers jours de cette édition, *Sanctuary* propose l'expérience d'une utopie et d'un espace ouvert au changement.

9.

La ville joue toujours un rôle important dans chaque édition du Kunstenfestivalde-arts, et cela tout autant à travers le réseau de partenariats qu'il met en place que par la large présence de créations d'artistes bruxellois et la diversité des lieux où le festival s'incarne trois semaines durant. Certains travaux concernent la ville directement. C'est le cas du nouveau projet d'**Anna Rispoli**, une habituée du festival, inspirée par son contexte urbain et nomade, et dont les travaux artistiques conçus dans et pour les tissus sociaux et urbains de Bruxelles ont contribué au succès de nombreuses de nos éditions précédentes. Cette année, elle développe, en collaboration avec deux artistes allemands, un spectacle qui interroge l'empathie et les différentes formes de l'« amour ». Écrit à partir d'interviews avec quelques habitants de la ville aux conceptions divergentes sur l'amour, *Your word in my mouth* s'infiltré dans différents espaces publics de la ville, parmi les plus improbables, grands et moins grands (un sauna, un parlement, un salon de coiffure, etc.) qui ne sont révélés au spectateur qu'au moment où celui-ci fait l'achat d'un billet.

C'est aussi dans la ville que se déploiera le concert que **Charlemagne Palestine** prévoit pour l'ouverture du festival. Palestine est un artiste américain, installé depuis longtemps à Bruxelles, qui jouit d'un statut culte pour ses avancées pionnières en matière de composition musicale. Plasticien à ses heures, son œuvre fait l'objet d'une exposition à Bozar à partir du mois de mai. Pour le festival il signe un concert d'orgue et de carillon dans la Cathédrale St. Michel et Gudule ... et en résonance dans tout le centre de la ville.

4-26.5.2018

Un temps partagé, fait d'expériences artistiques fortes, de débats et de fêtes, qui rassemble dans la diversité. Un festival au présent, consacré à la création internationale, multidisciplinaire, contemporaine. Ici et maintenant la possibilité d'imaginer un futur.

la création artistique au brésil

Another BRIC in the wall

L'artiste brésilien sans doute le plus célèbre de tout temps, le compositeur et chanteur Antonio Carlos Jobim, écrivait des chansons célébrant un Brésil merveilleux et séduisant même si la réalité y était plus que sombre. Jobim était par ailleurs un homme très ironique qui ne manquait pas une occasion de dire ce qu'il pense de notre pays. Un jour, surpris par les nouvelles locales, il a dit « Le Brésil n'est pas un pays pour débutants ». L'observation est devenue un aphorisme pour décrire la faculté de notre pays à toujours être plus absurde que nous ne l'imaginions possible. Jobim est mort en 1994, juste avant les changements qui ont mené le Brésil, jusqu'à récemment, à être la plus grande promesse du capitalisme : la sixième économie mondiale, l'incarnation du développement des pays émergents. Après le coup parlementaire de l'année passée et l'élection présidentielle chaotique à laquelle nous allons faire face dans quelques mois, nous pourrions dire à M. Jobim que le Brésil est même difficile à expliquer à des vétérans. Soyez donc patients pendant quelques paragraphes.

Quelques années après la mort de Jobim, Lia Rodrigues a observé le pays en plein essor dans lequel nous vivions alors : les incroyables quantités de marchandises importées, l'inflation sous contrôle et une démocratie apparemment de grande classe, qui a écarté un président corrompu en 1992 après une procédure de destitution et l'a remplacé par un homme élégant qui parlait même le français. Malgré toute la presse et le sentiment général de succès, Lia Rodrigues ne pouvait pas - comme ne le peuvent jamais les bons artistes - être la dupe du lustre étincelant de la politique néo-libérale. Elle a alors créé le spectacle de danse qui nous a tous secoués jusqu'à la moelle et qui exerce toujours le même effet aujourd'hui, *Such stuff as we are made* [Ce dont nous sommes faits]. Violence, pauvreté, abus, poésie, slogans de marketing, tout y était pour 1,99 Réal (0,50 euro) le billet. Le prix faisait référence aux magasins remplis de marchandises bon marché produites en Chine qui proliféraient autour de nous - le symptôme d'un chemin qui nous mène, comme nous le savons à présent, 20 ans plus tard, vers la destruction de la planète et une inégalité sans cesse croissante, mais éclairée par des lumières LED et regorgeant de gadgets moelleux peu chers.

Alors que l'édition 2018 du Kunstenfestivaldesarts choisit de présenter à son public certaines productions récentes de la scène brésilienne de la danse et de la performance, je ne peux m'empêcher de penser à la manière subtile dont Lia Rodrigues a prévu un dysfonctionnement quand la plupart des gens se félicitaient du grand moment que nous vivions et comme elle a traduit son présage en un spectacle majeur pour la génération de jeunes chorégraphes et performeurs brésiliens qui vont partager leurs visions de notre réalité ce printemps à Bruxelles. Mais faisons un bond en avant dans le temps. Pour des raisons de style, j'aurais aimé pouvoir tendre l'arc de ce texte contextuel jusqu'à l'année 2019, soit précisément 30 ans après le spectacle phare de

Texte écrit par *Nayse López, directrice artistique du Panorama Festival à Rio de Janeiro, Mars 2018*

Les artistes brésiliens au Kunstenfestivaldesarts 2018 *Alice Ripoll, Bruno Beltrão, Leandro Nerefuh, Eduardo Fukushima, Macaquinhos*

¹ Le « pédalage fiscal » consiste à financer des dépenses par des emprunts auprès d'organismes publics. Ce type d'opération permet de différer l'enregistrement de ces dépenses dans les comptes publics pour afficher, artificiellement, un équilibre budgétaire temporaire. Elle est en somme accusée d'avoir maquillé les comptes publics pour minimiser l'ampleur du déficit.

Lia Rodrigues, et spéculer sur ce que le Brésil pourrait être alors. Mais étant donné que j'écris ces mots au moment où le favori des élections présidentielles, l'ancien président Lula, pourrait être arrêté à chaque instant, je suppose que la seule certitude ici et maintenant est que nous n'aurons pas droit à des « répliquants » dont nous tomberons amoureux comme le prévoyait le premier *Blade Runner* (qui se déroulait en 2019). Restons-en plutôt à certaines informations des deux dernières années, le cadre dans lequel tous les spectacles brésiliens présentés au festival ont été créés.

La montée de la pensée conservatrice, du pouvoir religieux et du fascisme pur n'est pas étrangère à l'Europe en ce moment et s'est aussi révélée la toile de fond des manifestations dans les rues du Brésil, de la violence, de la corruption et des persécutions politiques qui affectent le pays depuis 2013. La première femme à occuper la présidence, Dilma Rousseff, a été destituée pour « pédalage fiscal », mais la légalité de cette procédure est hautement discutable. Un parlement dominé par des politiciens inculpés et des dirigeants néo-pentecôtistes et leurs alliés ont voulu mettre un terme à la législation progressiste.

Les seuls progrès que nous avons enregistrés ces dernières années en matière de questions sociales, comme le droit à l'avortement, des droits des personnes transgenres, le mariage homosexuel, etc. sont le résultat de décisions de la Cour suprême. La mauvaise nouvelle est que le Brésil est devenu un État judiciaire, comme bon nombre d'analystes internationaux l'ont décrit. Cette atmosphère devient beaucoup plus déprimante quand on prend conscience que les sondages donnent comme deuxième favori de l'élection présidentielle un ancien capitaine de l'armée, ouvertement fasciste, misogyne et homophobe. Les nouvelles quotidiennes brésiliennes sont un tourbillon de nos pires cauchemars. Mais contrairement à des pays en faillite, il y a toujours beaucoup d'argent en circulation au Brésil. Et quand j'écris « en circulation », ce n'est pas comparable à l'argent en circulation en Belgique ; il s'agit d'un tout autre concept d'inégalité. Tous ces chiffres et ces conceptions macro-économiques concernent les artistes à deux niveaux : les subventions et la censure.

Au Brésil, la censure n'est plus légale depuis la chute de la dictature à la fin des années 80. Interdire un projet artistique touche une corde très sensible dans une communauté d'artistes dont les plus de soixante ans ont vu leurs amis être arrêtés, torturés et assassinés et dont les plus jeunes ont rejoint cette scène avec la conscience que l'héritage de cette lutte pour la liberté d'expression leur permet de dire ce qu'ils veulent aujourd'hui. Et ils le peuvent encore. La plupart du temps.

L'année passée, certains épisodes nous ont rappelé la fragilité de la démocratie et de la liberté dans un pays contrôlé par des oligarques, où le monde politique est en proie à une corruption endémique. Certaines œuvres sont devenues les boucs émissaires de l'extrême droite, de leurs trolls et bots, mais aussi les cibles de poursuites judiciaires et d'inculpations absurdes telles que pédophilie, transgressions sexuelles ou blasphème religieux. Ainsi *Macaquinhos*, l'un des spectacles présentés au Kunstenfestival-

desarts, a subi de multiples attaques pour contenir des scènes dans lesquels les performeurs explorent mutuellement leurs corps et selon certains, plus qu'il ne faudrait le faire sur scène. Ou ailleurs, apparemment.

Nous sentons qu'un mur s'érige entre deux pans de la société brésilienne. Un mur dont les briques sont posées d'heure en heure par de *fake news*, des armées de bots et de harceleurs mais aussi de persécuteurs de chair et de sang agissant au nom de communautés religieuses ou de groupes de droite dans tout le pays. Selon un récent sondage, les églises néo-pentecôtistes seront le choix de vie de près de la moitié de la population d'ici quelques années. Ces églises prêchent contre l'art, contre les artistes, contre leurs œuvres.

Pourtant le champ artistique et progressiste a toujours balayé leurs revendications d'un revers de main et considéré ces groupes comme un trouble mineur. Nous les avons négligés pendant deux décennies et tandis que nous étions concernés par les politiques culturelles, les droits de l'homme et notre propre monde des arts, ils ont créé une immense base électorale. Une base qui a élu un évêque néo-pentecôtiste à la fonction de maire de Rio.

Les coupes budgétaires sont devenues la norme dans des villes et des États à mesure que la crise y a instillé la crainte d'une faillite du pays. Dans la plupart des régions, les budgets culturels ont été sévèrement revus à la baisse ou éliminés - hormis l'industrie cinématographique et certaines comédies musicales. Nous n'avons pas de système de subventions structurelles pluriannuelles, ce qui signifie qu'aucun des artistes présentés à Bruxelles ne bénéficie de financement régulier pour son travail.

Sur le plan moral, les attaques contre l'art sont à présent une stratégie électorale, parce qu'elles galvanisent certaines forces et des millions de gens qui se sentent historiquement exclus du processus au sens large. L'exclusion est un autre cadre - et problème - qu'on retrouve dans les productions sélectionnées par le Kunstenfestival-desarts. Jetons un coup d'œil à certains chiffres et souvenons-nous d'un autre mur, le mur des inégalités auquel nous faisons face ici.

Selon la première évaluation méthodique de la mondialisation en matière d'inégalité économique publiée en mars 2018 sous le titre de *Rapport sur les Inégalités mondiales* (<http://wir2018.wid.world>) ces dernières se sont accrues tout autour de la planète depuis 1980 en dépit de l'importante croissance des pays émergents. 1 % de la population la plus nantie a accaparé deux fois plus de revenus de la croissance mondiale que les 50 % plus pauvres de la population. Cette mauvaise nouvelle vaut pour toute la planète, mais elle est pire dans certains endroits.

Au Brésil, 1 % de la population - la frange la plus fortunée - détient environ 30 % des revenus du pays. Les 10 % les plus riches s'en approprient la moitié. Quand on examine l'aspect racial des inégalités, la violence a une couleur. Sur une moyenne de

55 000 homicides annuels au Brésil, deux tiers touchent de jeunes hommes noirs. Comme ceux qui dansent dans certains des spectacles qui viennent à Bruxelles. Ces homicides sont le plus souvent liés à la « guerre contre la drogue » et perpétrés par d'autres jeunes gens en uniforme de police. Pour mettre ce couloir de la mort en perspective, il faut savoir que la Belgique a connu 220 morts violentes en 2015 (sur une population de 11,35 millions d'habitants) alors qu'au Brésil, le taux d'homicides s'est élevé à 55 574 cette année-là, pour une population de 207,7 millions. Cela signifie 18 fois plus d'habitants et 253 fois plus d'homicides. Amnesty International a même lancé une campagne qui porte le nom de « jeunes hommes noirs vivants » pour attirer l'attention sur la situation dans le pays. Souvenez-vous de ces chiffres quand, à la fin d'*aCORdo*, le spectacle d'Alice Ripoll, la distribution de jeunes danseurs noirs fait face au mur.

Violence et tensions sociales - des questions qui émergent dans *INOAH* de Bruno Beltrão et dans *aCORdo* d'Alice Ripoll, mais qui sont aussi latentes dans *Macaquinhos* ou dans la bataille personnelle d'Eduardo Fukushima contre l'épuisement - sont des éléments centraux pour comprendre le Brésil d'aujourd'hui, le pays de la planète où sont assassinées le plus de personnes homosexuelles et transgenres. Néanmoins, la vedette de musique pop qui connaît le plus de succès est la *drag-queen* Pablo Vittar - ses vidéos sur YouTube sont visionnées des centaines de millions de fois. Allez comprendre. Le Brésil n'est définitivement pas un pays pour débutants. Tels sont les paradoxes économiques et sociaux complexes également présents dans les œuvres des artistes plasticiens Dudu Quintanilha et Leandro Nerefuh qui complètent le programme du *Kunstenfestivaldesarts*.

La danse et la production artistique constituent donc de la résistance directe au Brésil : résistance au manque de budget culturel et aux effets délétères du capitalisme déréglé dans les pays en voie de développement, résistance aux attaques conservatrices de la nudité et des contenus à caractère sexuel ou à la folie (et au cynisme) d'attaques d'œuvres qui ne présentent aucun caractère sexuel, mais qui servent à alimenter la confusion sur internet et à s'attirer les voix de l'extrême droite. Résistance aux statistiques en restant en vie - en fonction de l'origine sociale de l'artiste et de sa couleur de peau.

Mais nous sommes optimistes. Je me rends bien compte qu'à ce stade, ce texte n'y invite pas vraiment, mais ne vous laissez pas démonter pas une commissaire d'expositions féministe d'âge moyen un peu fatiguée d'observer le cycle de la corruption, des crises économiques orchestrées pour le profit de quelques-uns et l'anxiété de la plupart, de mauvais choix électoraux et de mauvais investissements dans l'éducation. Ce n'est pas le lundi qui vous déprime, dit mon même internet favori, c'est juste le capitalisme.

Il nous faut trouver de la joie et de l'espoir quand on voit les œuvres extraordinaires produites à l'heure actuelle par des artistes brésiliens dans ce contexte complexe et rude, ou plutôt, malgré ce contexte. Et je ne peux que repenser à l'œil aguerri de Lia

Rodrigues pour le choix de ses titres. Son spectacle le plus récent, créé en 2016 sur fond de tous ces chiffres et de chaos politique, résume l'idée de tenir bon : *for the sky not to fall* [pour que le ciel ne tombe pas]. Les murs qui retiennent le ciel sont ces artistes et bien d'autres qui chaque jour apportent une à une leur brique à l'édifice de résistance au studio et sur la scène, dans les rues du Brésil et dans les festivals du monde entier.

activités extra

Proposer un programme artistique pointu à un large public est un des enjeux majeurs du Kunstenfestivaldesarts. Afin d'inscrire le festival plus profondément dans la ville et de continuer à diversifier notre public, nous proposons différentes activités qui enrichissent l'expérience de notre programme artistique.

Une série d'activités d'encadrement offrent la possibilité d'approfondir les thématiques abordées, les idées et les références des artistes présents (talks, post show discussions & reading club) ; ou même de s'approprier physiquement leurs pratiques artistiques (workshops Latifa Laâbissi & Hana Miletic). Pour faciliter l'accès à des publics moins avertis, les artistes s'impliquent activement en menant des ateliers pour des groupes associatifs (Léa Drouet & Alice Ripoll). Via une collaboration de longue haleine avec le CIFAS, la présence des artistes et de leurs équipes au festival est également mise au profit du développement professionnel de jeunes aspirants en art (workshop Joris Lacoste) et en production (*Producers' Academy*).

De jeunes artistes sont également invités à se plonger dans la programmation du festival via des résidences, comme *Residence & Reflection. The >> Sessions*, dédié à des artistes et travailleurs culturels Bruxellois issus de réseaux différents, affirme l'objectif du festival de renforcer le tissu urbain artistique. Via les projets de l'Onda et de Cinemaximiliaan, nous souhaitons stimuler l'échange et la rencontre avec les nouveaux habitants de la ville.

Bruxelles est une ville particulièrement jeune. Le festival souhaite impliquer activement ces spectateurs, citoyens et artistes de demain via une série d'activités dans le cadre scolaire : school performance Alice Ripoll & workshop Carlos Casas. Les projets de communauté ont comme particularité qu'ils dépassent la temporalité du festival, afin de créer des échanges à long terme. *The Class* est une collaboration entre deux écoles secondaires bruxelloises sur 3 ans, qui souligne le souhait du festival d'initier des alliances bicommunautaires. Pour faciliter l'accès d'un public jeune au festival en dehors des heures d'école, nous mettons en place des partenariats avec différentes maisons de jeunes et associations (MJ Chicago, AJM & TransfoCollect), afin de les stimuler à participer en groupe (*Chicago Project*) ou même individuellement (*Young Art Reporters*).

the may events

IVANA MÜLLER

NOTES. THE MAY EVENTS

16 > 20/05 - 18:00 > 22:00

Including a public conversation

on 19/05 - 17:00 > 19:00

With *Ivana Muller, Maxime Arnould, Róise*

Goan, Livia Andrea Piazza, Laurence Russell,

Christel Stalpaert & Michiel Vandeveld

Free entrance

PAMINA DE COULON

PRINTEMPS ON RECOMMENCE

16/05 > 20/05

18:00 > 00:00

Free entrance

LAGARTIJAS TIRADAS AL SOL

EL PASADO NUNCA SE MUERE, NISQUIERA ES PASADO

16/05 - 19:00 > 22:00

17/05 - 18:00 > 22:00

19/05 - 18:00 > 22:00

20/05 - 18:00 > 22:00

€ 8 / € 6

A performative installation by *Gabino*

Rodríguez

FIRST PERSON PLURAL

19/05 - 20:00

A performative conference by *BAK,*

basis voor actuele kunst

€ 14 / € 11

THE POLITICAL PARTY - READING CLUB

20/05 - 16:00 > 18:00

Reading fragments from *The ends of*

the world by *Déborah Danowski & Eduardo*

Viveiros De Castro

Moderated by *Livia Piazza &*

Michiel Vandeveld

Free entrance

CINÉ CLUB IN OPEN AIR

17 > 18/05 - 22:00 > 00:00

Curated by *Ciné Club de l'INSAS*

Free entrance

STUDENT ASSEMBLY

17/05 - 22:00 > 07:00

Curated by students of *INSAS*

Free entrance

WORKSHOPS

FOR ART STUDENTS

18/05 - 14:00 > 17:00

EN

Workshops by *Gabino Rodríguez (Lagartijas*

Tiradas al Sol), Ivana Muller, Sepake Angiama

In collaboration with *INSAS, RITCS,*

La Cambre, LUCA School of Arts

Registration anne@kfda.be / 02 226 45 73

DECOLONIAL GUIDED TOURS

16/05 - 18:00 > 20:30 (FR)

18/05 - 18:00 > 20:30 (EN)

In collaboration with *Collectif Mémoire*

Coloniale et Lutte contre les Discriminations

€ 10

ART & POPULISM

BRAZILIAN ARTS UNDER ATTACK

INSAS

18/05 - 18:30

Speakers *Caetano, Cecilia Lisa Eliceche,*

Dudu Quintanilha, Eduardo Fukushima

& the members of Macaquinhos

Moderator *Leandro Nerefuh*

Free entrance

EN

talks

POST-SHOW DISCUSSIONS

Festival moderator *Flore Herman*

Free entrance

MILO RAU / INTERNATIONAL INSTITUTE OF POLITICAL MURDER

Théâtre National

9/05 - 22:00

Speaker *Olivier Bailly (founding member of*

Médor, magazine for investigative journalism)

Moderators *Flore Herman & Laure Saupique*

In collaboration with *Médor, Théâtre National*

Wallonie-Bruxelles

Free entrance

NL / FR

JORIS LACOSTE & PIERRE-YVES MACÉ

KVS Top

20/05 - 17:00

Speakers *Karel Barták (Creative Europe -*

cultural programme of the European

Commission), Bertrand Peltier (advisor for the

Director-General for Finance at the European

Parliament), Antoine Cahen (Civil Liberties,

Justice, Home Affairs)

Moderator *Françoise Wuilmart*

In collaboration with *the European*

Commission; the French Institute & the French

Embassy in Belgium, in the frame of EXTRA

Free entrance

EN

encounters

ARTISTS IN EXILE

Globe Aroma

18/05 - 14:00

Organised by *Onda - Office national de diffusion artistique, Flanders Arts Institute, ITI Germany & Pro Helvetia*

Reserved for performing arts professionals

Reservation required

katie.watts@onda.fr before 14/05

FR / EN

CINEMAXIMILIAAN & BÉLA TARR

Cinemaximiliaan project house

11/05 - 19:00

12/05 - 19:00

Reservation required at the box office

Free contribution for *Cinemaximiliaan*

In presence of the participants

reading club

THE POLITICAL PARTY - A MOBILE PUBLIC LIBRARY

FUTUREABILITY, by Franco

'Bifo' Berardi

Théâtre National

Sat 5/05 - 16:00 > 18:00

Moderated by *Kristof van Baarle (dramaturg),*

Michiel Vandeveldde (artist)

DEPRODUCTION, by Terre Thaemlitz

Beursschouwborg

Sun 13/05 - 16:00 > 18:00

Moderated by *Laura Herman (curator La Loge),*

Charlotte Van Buylaere (curator Netwerk Aalst)

THE ENDS OF THE WORLD, by Déborah

Danowski, Eduardo Viveiros De Castro

INSAS

Sun 20/05 - 16:00 > 18:00

Moderated by *Livia Andrea Piazza*

(researcher), Michiel Vandeveldde

THE OLD AXOLOTL, by Jacek Dukaj

Kanal - Centre Pompidou

Sat 26/05 - 16:00 > 18:00

Moderated by *Aneta Rostkowska*

(curator Akademie der Kunste der Welt,

Cologne), Michiel Vandeveldde

Free entrance

workshops

JORIS LACOSTE & ELISE SIMONET

La Bellone

9 > 16/05 - 10:00 > 16:00

(day off 13/05)

€ 100

Organised by *CIFAS*

For professional artists from different

backgrounds, interested in the use of

voice and audio fragments

Registration *www.cifas.be* before 08/04

In collaboration with *La Bellone*

FR / EN

Public performance on 16/05 - 18:30

LATIFA LAÂBISSI & ANNA COLIN

ALTERNATIVES SORCIÈRES

Charleroi danse / La Raffinerie

15 > 19/05 - 10:00 > 18:00

20/05 - 15:00 > 18:00

€ 30

For arts students, anthropology students, people who feel related to the contemporary figure of the witch

Registration *flore@kfda.be*

02 226 45 91 before 16/04

In collaboration with *Charleroi danse -*

Centre chorégraphique de la Fédération

Wallonie-Bruxelles

FR / EN

Public performance on 20/05 - 18:00

HANA MILETIC & GLOBE AROMA WIELS

12/05 - 13:00 > 15:30

26/05 - 13:00 > 15:30

Free entrance

For curious spectators of all ages,

no experience required

Registration *welcome@wiels.org /*

02 340 00 52

In collaboration with *WIELS &*

Beursschouwborg

Language no problem

PRODUCERS' ACADEMY

INSAS

17 > 20/05 - 9:30 > 18:30

(20/05 until 14:00)

Organised by *CIFAS*

Free entrance

For producers, bookers, administration

managers, tour managers, cultural

entrepreneurs

Registration *www.cifas.be* before 1/04

In collaboration with *MoDul & On the Move*

More info *modulasbl@gmail.com*

EN

workshops for associations

LÉA DROUET

Within your association

23/05 > 8/06 (schedule by request)

Free entrance

For people related to associations

linked to Article 27

As part of *Pass Découverte*

In collaboration with *Théâtre les Tanneurs*

NL / FR / EN

ALICE RIPOLL

La Bellone

7/05 (schedule by request)

Free entrance

2 hour workshop

For curious spectators of all ages,

no dance experience required

Language no problem

residencies

RESIDENCE & REFLECTION

Guest artists *Wichaya Artamat (THAI), Nahuel*

Ezequiel Cano (AR), Anne-Lise Le Gac (FR),

Mandeep Reinhy (IND), Simon Thomas (BE),

Lisa Vereertbrugghen (BE), among others

Moderators *Mylène Lauzon, Tom Engels*

Production assistant *Elena Tzanalou*

In collaboration with *La Bellone*

THE >> SESSIONS

Guest artists *Alhadi Adam Agabeldour,*

Niels Coppens, Alex Deforce, Farbod Fathinejad,

Sihame Haddioui, Sanae Jamai, Hyun Lories,

Ilyas Mettioui, Hendrick Ntela, Anthony Nti,

Lisette Ntukabumwe, Amina Saadi & Ahlaam

Teghadouini

Moderators *Daniel Blanga Gubbay,*

Bie Vancraeynest

In collaboration with *Demos*

CROSS CRITIQUE

Beursschouwburg

4 > 9/05

For art critics & video artists

By *rekto:verso (BE)*

Moderators / workshop leaders

Wouter Hillaert, Bart Rooms

In collaboration with *Art of Criticism (EU),*

Institute of Network Cultures (NL), Domein

voor Kunstkritiek (NL), De Zendelingen (BE),

Kritiklabbet (SE), Nachkritik (DE),

Hard//Hoofd (NL)

EN

schools

SCHOOL PERFORMANCE:

ALICE RIPOLL

La Bellone

8/05 - 9:00 > 13:00

€ 6 (free for accompanying teachers)

For scholars in the 5th & 6th grades (secondary school)

Included a bilingual (NL/FR) introduction at

school beforehand

& a workshop afterwards

By *Alice Ripoll & her dancers*

Language no problem

WORKSHOP:

CARLOS CASAS

Les Brigittines

24/05 (schedule by request)

Free entrance booking required

For scholars between 7 and

12 years old (primary school)

By *Carlos Casas*

NL / FR / EN

community

THE CLASS

A project for and by youngsters of *Institut*

Dominique Pire (Brussels) and Atheneum GO!

For Business (Molenbeek-Saint-Jean)

In collaboration with *De Veerman Workshops*

by *Gideon Hakker, Lauranne Winant*

Thanks to *Valérie Asselberghs,*

Florence Hanoset, Stefanie Peeters

NL / FR

CHICAGO PROJECT

Presentation and public screening

Kanal - Centre Pompidou

26/05 - 12:00

Production *Chiraz Graja*

Videos *Oualid Akrouh*

Moderator *Lars Kwakkenbos*

In collaboration with *youth centres Chicago*

and VMJ-AJM (D'Broej), TransfoCollect

Supported by *Bernheim Foundation*

NL / FR

YOUNG ART REPORTERS

A project by young people from

Brussels (16-22 years old)

Initiated by *De Veerman,*

Kunstenfestivaldesarts

Coaches *Daan Simons, Pierre-Philippe Hoffman*

In collaboration with *BILL, KAROO.me*

Supported by *Evens Foundation*

Thanks to *Ecole Active (Uccle), Eras-*

mushogeschool Brussel (Journalism), GO!

atheneum Anderlecht (Audiovisual education),

Thecs (Institut des Hautes Études des Commu-

nications sociales), Samarcande & Solidarité

NL / FR

infos pratiques

4x centredufestivalcentrum

4 > 6/05

THÉÂTRE NATIONAL

Boulevard Emile Jacqmain 111-115 - 1000 Bruxelles

9 > 13/05

BEURSSCHOUWBURG

Rue du Pont de la Carpe 9-11 - 1000 Bruxelles

16 > 20/05

INSAS

Rue Jules Bouillon 1 - 1050 Bruxelles

23 > 26/05

KANAL - CENTRE POMPIDOU

Quai des Péniches - 1000 Bruxelles

PARTY

04/05 *Opening party @ Théâtre National*

26/05 *Closing party @ Kanal - Centre Pompidou*

Et aussi chaque vendredi et samedi 23:00 > ... @ centredufestivalcentrum

billetterie

BEURSSCHOUWBURG

Rue du Pont de la Carpe 9-11 - 1000 Bruxelles

+32 (0)2 210 87 37

tickets@kfda.be

www.kfda.be

Tickets en vente le 6.4.2018

HEURES D'OUVERTURE

06.04 > 03.05.2018 *Du mardi au samedi – 11:00 > 18:00*

04 > 26.05.2018 *Tous les jours – 12:00 > 19:00*

TARIFS SPÉCIAUX

Un pass pour tout le festival à € 190, des tarifs réduits pour les Festifreaks (au moins 4 spectacles différents), Festigroups (au moins 10 tickets par spectacle), Festiyouth (-25, carte personnelle à € 5 qui offre 50% de réduction sur le tarif de base de tous les spectacles), -25/ +65 et les chômeurs. Le festival accepte les Paspartoe et Article 27.

Nouveau *le pass pour tout le festival peut désormais être acheté en ligne !*

Nous remercions pour leur dévouement et leur engagement :

Allée Du Kaai, La Bellone, Beursschouwburg, BOZAR, Les Brigittines,
Cathédrale des Sts Michel et Gudule, Charleroi danse / La Raffinerie,
Cinemaximiliaan, Globe Aroma, Les Halles de Schaerbeek, INSAS, ING Art Center,
Kaaithheater, Kanal - Centre Pompidou, KVS, L'L - Recherche expérimentale en arts de
la scène, Musée royal de l'Afrique centrale Tervuren, Théâtre Les Tanneurs, Théâtre
National Wallonie-Bruxelles, Théâtre Varia, WIELS, Zinnema

Et aussi

Article 27 (Pass Découverte), Atheneum GO! For Business (Molenbeek-Saint-Jean),
BILL, CIFAS, Collectif Mémoire Coloniale et Lutte contre les Discriminations,
Demos, De Veerman, Ecole Active (Uccle), Edificio, Erasmushogeschool Brussel
(Journalisme), La Commission européenne, Flanders Arts Institute, GO! Atheneum
Anderlecht (Audiovisual education), Ihecs (Institut des Hautes Études des
Communications sociales), Institut Dominique Pire (Bruxelles), ITI Germany,
Jeugdhuus Chicago Maison de Jeunes (D'Broej), KAROO.me, La Cambre, LUCA School
of Arts, Centre Communautaire Maritime, MoDul ASBL, On the Move, Pro Helvetia,
rekto:verso, RITCS (Erasmus Hogeschool Brussel), Samarcande, Solidarité,
TINTINNABULUM vzw/asbl, TransfoCollect, VMJ-AJM (D'Broej)

Pour leur support généreux et leur engagement, nous remercions :

Pouvoir publics

Vlaamse Overheid, Fédération Wallonie-Bruxelles, Het Brussels Hoofdstedelijk
Gewest / La Région Bruxelles-Capitale, Stad Brussel / Ville de Bruxelles, Vlaamse
Gemeenschapscommissie, Commission Communautaire Française de la Région
de Bruxelles-Capitale, Loterie Nationale Loterij, Wallonie-Bruxelles International

Partenaires média

BRUZZ, De Morgen, Klara, Knack, La première, Musiq3,
Le Soir, Le Vif, Les Inrockuptibles, Médor

Partenaires culturels & sponsors

SThree, EXTRA France Belgique Culture, Institut français, SABAM, Onda,
Maison Dandoy, Evens Foundation, Régie mobile, Korea Arts management Service,
Ministry of Culture, Sports and Tourism, Center Stage Korea, National Arts Council
Singapore, Institutul Cultural Román Bruxelles, Embajada de España, Vlaams
Parlement, Tax Shelter, Shelter Prod, ING, Villo, VisitBrussels,
Fondation Bernheim

Le Kunstenfestivaldesarts est placé sous le Haut Patronage de S.M. le Roi.

KUNSTENFESTIVALDESARTS

CONTACTS PRESSE

Johanne de Bie

Chargée de presse

johanne@kfda.be

+ 32 (0)2 226 45 79

Laurien Versmissen

Assistante de presse

press@kfda.be

+32 (0)2 226 45 78

*Les photos des spectacles
sont envoyées sur demande*